

Christine Levisse-Touzé, ed., *La campagne de 1940. Actes du colloque du 16-18 novembre 2000*, Paris, Editions Tallandier, 2001, 585 p.

Le colloque, tenu au musée de l'Armée, s'attaque à une période noire, taboue, de notre histoire. Le désastre militaire a engendré une profonde crise et d'importants bouleversements.

La première partie de cet ouvrage collectif s'intéresse à la stratégie. Georges-Henri Soutou souligne d'emblée que « la conduite de la guerre menée en 1939-1940 par une IIIe République déliquescence fut désastreuse » [p. 21]. Il montre la grossière erreur d'avoir adopté une stratégie d'attente puisque « le Reich se renforça en fait davantage que la France entre l'automne 1939 et le printemps 1940 » [p. 23]. L'incertitude et les tergiversations de la France allaient provoquer des désastres. Martin Alexander analyse les conversations entre les Etats-majors français et britanniques en 1939. Ni les dirigeants ni les opinions étaient prêtes à accepter un réarmement à grande échelle. Le général Bruno Chaix étudie les plans opérationnels de 1940. Il rappelle l'importance stratégique de la Belgique [p. 52] : « l'exécution du plan allemand des Ardennes, conçu pour mettre en défaut le plan français, a été facilitée par la manœuvre Dyle et l'entrée des forces alliées en Belgique » [p. 60-61]. Dans le même ordre d'idées, Jean Vanwelkenhuyzen rappelle le rôle de l'armée belge même si « le malheur commun des Belges et des Français est d'avoir été pris dans la première fournée » [p. 78]

Le second chapitre concerne plus directement les opérations. Le général Jean Delmas explique le succès foudroyant des Allemands par « des hasards incompréhensibles », « des erreurs incompréhensibles des Alliés » et par « un non moins incompréhensible individualisme de quelques généraux » [p. 120]. Olivier Forcade nous sensibilise sur le renseignement face à l'Allemagne au début de la campagne. La surprise du haut commandement français en mai 1940 est totale, sans doute dû « au blocage psychologique de l'idée d'une offensive par les Ardennes » [p. 146]. Les chercheurs proposent ensuite différentes analyses sur quelques zones importantes : Narvik, l'Aisne, les Alpes et la Somme. Pour ce cas, le colonel Jacques Vernet établit les conséquences de cette bataille, « première scène du second acte de la tragédie de la campagne de 1940 » [p. 207]. Marc-Antoine de Nazelle s'intéresse à Dunkerque. Si pour tous, l'évacuation de Dunkerque semblait une réussite, « cette image idyllique se fissure rapidement » [p. 241]. Jean-Louis Crémieux-Brilhac analyse un thème important même s'il est quelque fois négligé : l'évolution du moral des troupes. Il se demande si les militaires français ont failli en 1940. Après avoir rappelé les fluctuations du moral, notamment pendant la « drôle de guerre », il souligne la crise de moral de décembre 1939. Ainsi à la terrible déroute « s'est ajouté un facteur capital de démoralisation » [p. 297].

La troisième problématique s'attache à la situation de l'arrière. Pascal Griset décrit la place et le rôle des industries d'armement. Il écarte l'idée d'une défaite technologique soulignant que « c'est bien la responsabilité des décisions prises entre les deux guerres qui est en jeu » [p. 344]. Jean-Jacques Becker analyse le communisme et l'anticommunisme en montrant que l'action du parti communiste a été exagéré, entre « ce dont il a été accusé et ses capacités réelles » [p. 355]. Georges Vidal souligne la crainte de l'ennemi intérieur dans la hiérarchie militaire. Cela reste « une des nombreuses péripéties qui ont jalonné l'histoire du complot communiste dans notre pays » [p. 381]. Vincent Giraudier étudie les camps d'internement en 1939-1940, l'internement des réfugiés espagnols, des « indésirables » français. Il montre des sites et des habitudes qui perdurent. En effet, « la création, à l'automne 1940, du système de travail forcé des étrangers conduisent à s'interroger sur la continuité entre la Troisième République et Vichy » [p. 401]. Stefan Martens nous livre le regard allemand. Les sources stipulent « qu'en septembre 1939, du point de vue de l'économie et de l'état du réarmement de la Wehrmacht, l'Allemagne n'était pas du tout prête pour affronter une guerre avec la

Grande Bretagne et la France » [p. 404]. Ainsi l'opinion publique et les soldats allemands accueillent cette rapide victoire « comme une heureuse surprise » [p. 410].

Le quatrième chapitre concerne directement la défaite en tant que telle, les pertes, ainsi que l'attitude des uns et des autres face à ce bouleversement. Julien Fargettas décrit les massacres de mai-juin 1940, notamment dans la région lyonnaise. Il essaye d'expliquer les raisons de ces exactions : « le soldat allemand de 1940, comme celui de la Grande Guerre, perçoit donc le soldat noir comme un sauvage, voire un animal, sournois, impulsif et donc totalement incontrôlable » [p. 458]. Bernard Mouraz étudie les réactions de la gendarmerie face à l'exode de mai-juin 1940. Il essaye de comprendre « si ce que l'on a reproché aux gendarmes, pendant l'exode des populations civiles, était justifié » [p. 465]. Christine Lavisse-Touzé nous livre les réactions de Jean Moulin, témoin du désastre. Si son attitude n'est pas unique, son comportement et son courage restent exceptionnels. Dans un cadre plus vaste, Robert Frank s'intéresse aux conséquences et à la portée d'un tel désastre pour la France. Le choc de la défaite « laisse des séquelles, c'est-à-dire un traumatisme profond » [p. 524].

La surprise provient d'abord de la rapidité et de la facilité de l'avance allemande. Dans le monde c'est « l'émotion de voir tomber une grande démocratie, le pays des libertés » [p. 525]. Ainsi, le « gaullisme », ce cas particulier en Europe est une résultante de 1940. Sans le désastre, « de Gaulle n'aurait probablement pas existé politiquement » [p. 537]. L'ouvrage dirigé par Christine Lavisse-Touzé est en tout point de vue une réussite. Il propose plusieurs approches et plusieurs pistes de réflexion et souligne ainsi le « renouveau de l'histoire militaire » [p. 556], notamment pour 1940 lorsque la défaite devient « un enjeu idéologique » [p. 558].